

dut s'enfuir jusqu'en Chine. Le douzième mois de la première année *chang-yuen* (674)¹⁾, il se présenta en suppliant devant l'empereur qui lui avait autrefois témoigné sa bienveillance en le reconnaissant pour chef du Gouvernement de Perse. On lui fit bon accueil; nous savons qu'en 677, il demanda et obtint l'autorisation d'élever à *Tch'ang-ngan* un temple persan, c'est-à-dire un temple consacré au culte mazdéen²⁾. Il mourut peu après, laissant à la cour de Chine son fils *Ni-nie-che*.

En 679, le commissaire chinois *P'ei Hing-kien*³⁾ fut chargé d'aller châtier le kagan des Turcs occidentaux qui avait fait alliance contre les Chinois avec les Tibétains et les princes de la Kachgarie; pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi, *P'ei Hing-kien* emmena avec lui *Ni-nie-che* et déclara n'avoir d'autre intention que de traverser le territoire turc afin d'aller rétablir sur son trône le prétendant Sassanide; grâce à ce stratagème, il put surprendre à Tokmak le kagan *A-che-na Tou-tche* et se saisir de sa personne; il revint alors en Chine. *Ni-nie-che*, livré à ses propres ressources, se rendit dans le Tokharestan où il séjourna plus de vingt ans. Mais enfin abandonné de tous, il fut obligé de renoncer à ses vains espoirs; vers l'année 707, il se décidait à retourner dans la capitale de la Chine; il y mourut bientôt de maladie⁴⁾.

Même après l'échec de *Ni-nie-che*, il se trouva encore des princes pour s'attribuer le titre de roi de Perse. En 722, l'histoire chinoise mentionne une ambassade envoyée par le roi de Perse *Pou-chan-houo*⁵⁾; d'autre part, en l'année 110 de l'hégire (728—729), un certain Khosroû, descendant de Yezdegerd, se trouvait dans l'armée du kagan qui devait le ramener dans ses états⁶⁾; enfin le moine nestorien *Ki-lie*, qui est mentionné dans l'inscription de *Si-ngan-fou*, arriva en 732 à *Tch'ang-ngan* comme envoyé du roi de Perse⁷⁾. Mais tous ces rois de Perse là ne pouvaient guère régner que sur les confins occidentaux du Tokharestan.

On voit, par ce qui précède, que les chefs turcs du Tokharestan tinrent tête assez longtemps aux Arabes et qu'ils furent les derniers défenseurs des descendants de cette dynastie Sassanide qu'ils avaient combattue avec tant de violence au temps de sa prospérité. Quelle que pût être cependant leur influence locale, ils devaient tôt ou tard être vaincus par les Arabes, car ils

1) Cette date est celle qui est indiquée par le *Tse tche t'ong kien*.

2) Cf. le texte du *Tch'ang-ngan tche* cité dans *Journal Asiatique*, Janv. — Février 1897, p. 66.

3) Cf. p. 74, n. 3.

4) Cf. p. 173, lignes 2—7.

5) Cf. p. 173, n. 2.

6) Tabari, ap. Marquart, *Erânšahr*, p. 69.

7) Cf. *Journal Asiatique*, Janv.—Fév. 1897, p. 57.